

La guerre de Troie a-t-elle eu lieu ? Oui, si l'on accorde foi au « poème d'Iliou », c'est-à-dire à *L'Illiade*, une œuvre attribuée à Homère, dont l'existence n'est même pas certaine. Ce qui est sûr, c'est que pour les Grecs de l'époque classique, aux V^e et IV^e siècles avant notre ère, et pour les Romains, *L'Illiade* et *L'Odyssée* n'étaient pas des fictions. Pour eux, l'assaut des Achéens sur la ville de Troie était un événement bien réel, qui avait marqué son époque.

Mais de quelle époque s'agirait-il ? Homère est réputé avoir vécu à la fin du VIII^e siècle avant notre ère. Or la langue grecque qu'il emploie est déjà archaïque pour ces temps-là. Le récit homérique, s'il en est un, aurait ainsi été élaboré au cours des siècles obscurs qui ont suivi la guerre de Troie. Et si cet événement est réel, il s'est déroulé bien avant, à l'âge du Bronze grec, à une époque où les grands empires hittite et égyptien existaient encore et où la culture mycénienne était à son apogée.

Premières fouilles en 1870

Pour autant, le texte d'Homère invite à l'enquête archéologique. Celle-ci fut lancée en 1870 par Heinrich Schliemann. Cet aventurier allemand avait entrepris de prouver le récit homérique en fouillant une colline formée par l'accumulation de couches archéologiques – ce que l'on nomme un tell. Nommée Hissarlik, cette colline se trouve à l'entrée du détroit des Dardanelles, dans la province turque de Çanakkale. Elle lui avait été indiquée par Frank Calvert, un Britannique vivant dans la région.

Depuis les découvertes initiales de Schliemann, les projets internationaux se succèdent à Hissarlik. C'est aujourd'hui une équipe de l'université de Tübingen qui y mène les fouilles internationales, sous la direction d'Ernst Pernicka (l'un des auteurs de cet article). Les découvertes de ces campagnes de fouilles complètent le dossier ouvert par Schliemann. Notamment, elles confirment que la cité sise à Hissarlik était bien la capitale de la Troade, région située à l'entrée du détroit des Dardanelles, depuis les débuts de l'âge du Bronze. Et elles montrent que cette cité souvent florissante a subi à plusieurs reprises des assauts guerriers, dont elle ne s'est remise que difficilement.

Si elle a eu lieu, la guerre de Troie remonte à un passé lointain. Schliemann a donc supposé que ses traces étaient profondément enfouies dans Hissarlik. C'est pourquoi il a fait creuser par des centaines d'ouvriers une tranchée large de 20 mètres à travers la colline. Troie I, la plus ancienne strate archéologique, est posée sur le socle rocheux. Elle ne contenait que les restes d'un modeste village, qui aurait été occupé vers 3000 avant notre ère. Troie II, juste au-dessus de Troie I, contenait les murs d'une fortification détruite par un incendie et de spectaculaires objets d'or, que Schliemann nomma le « trésor de Priam », Priam étant le roi de Troie dans le récit homérique. L'aventurier-archéologue s'est alors cru parvenu au but, mais nous savons aujourd'hui que ce trésor est antérieur d'environ un millénaire à la possible Troie d'Homère.

Schliemann a sans doute pris conscience de son erreur après avoir aussi fouillé la ville de Mycènes, résidence d'Agamemnon, le roi des Achéens selon Homère. Schliemann a dû se rendre compte que les objets qu'il y a découverts diffèrent nettement de ceux de Troie II, de sorte qu'ils ne peuvent être de la même époque qu'eux.

Après son retour à Hissarlik, Schliemann découvrit en revanche de la céramique mycénienne dans la strate Troie VI, qui recouvre la période allant de 1750 à 1300 avant notre ère. C'est pourquoi son collaborateur puis successeur Wilhelm Dörpfeld estima que la guerre de Troie n'avait pu que s'inscrire dans la strate Troie VI. Pour sa

LES AUTEURS



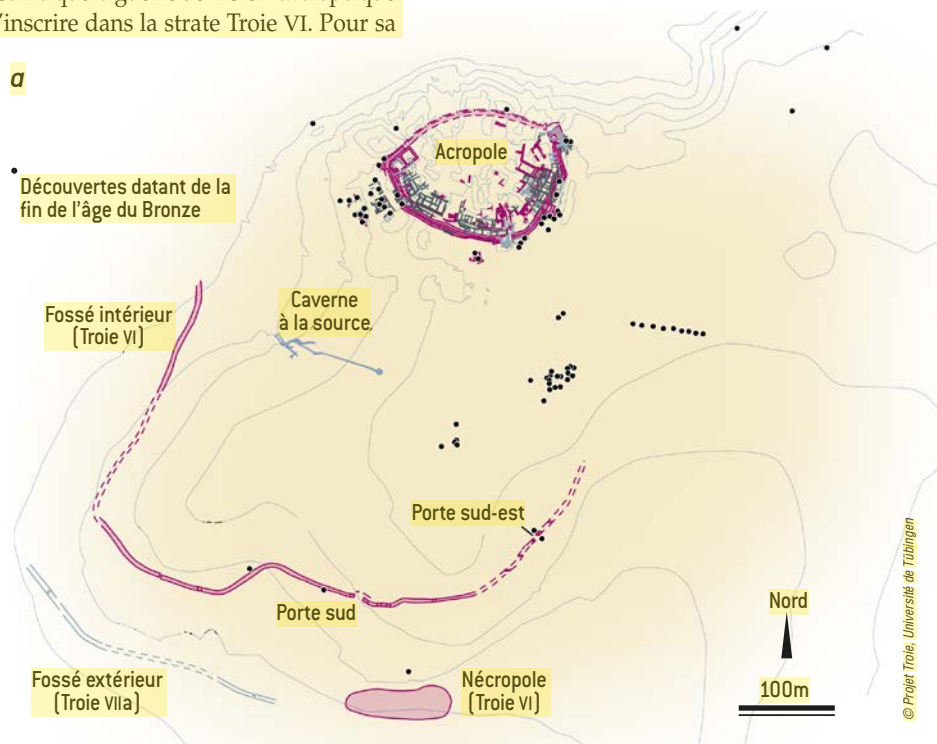
Ernst PERNICKA, archéomètre à l'université de Heidelberg, a dirigé les fouilles de Troie entre 2006 et 2013.



Peter JABLONKA, archéologue à l'université de Tübingen, participe aux fouilles de Troie depuis 1987.



Magda PIENIAZEK, archéologue à l'université de Tübingen, participe aux fouilles de Troie depuis 1999.



part, Carl Blegen, un archéologue américain qui fouilla Hissarlik dans les années 1930, crut identifier les restes de la forteresse du roi Priam dans l'horizon temporel juste supérieur: Troie VIIa, une strate qui couvre les années allant de 1300 à 1200 avant notre ère. Qu'en est-il vraiment? Afin de comparer ces deux hypothèses, il nous faut maintenant reprendre patiemment les faits les uns après les autres.

Pour commencer, le récit homérique ne peut laisser indifférent quiconque fouille à Hissarlik, car il reconnaîtra immédiatement le paysage décrit par le poète avec ses fleuves, ses collines et ses îles en avant de la côte. Quelques détails du récit diffèrent bien de la réalité visible autour d'Hissarlik, mais, comme l'écrivit Schliemann: «Homère étant un écrivain et non un historien, ses exagérations doivent être excusées.» Aussi critiques soient-ils, tous les archéologues qui lui ont succédé parviennent à la même conclusion: Hissarlik correspond à la description du cadre de la guerre de Troie. Il n'y a donc aucune raison de chercher ailleurs la ville de Priam.

Il y eut pourtant des tentatives en ce sens dès l'Antiquité, mais on peut les attribuer au patriotisme d'autres cités. Ainsi, le géographe Strabon (environ – 63 à 23) écrivit que la ville grecque nommée Ilion et se trouvant à l'entrée des Dardanelles ne correspondait pas à l'Ilion d'Homère (rappelons que dans le récit d'Homère, les noms Ilion et Troie sont synonymes). L'ancienne capitale des habitants de la région

– les Iliens – se trouvait selon lui plus à l'intérieur des terres. Il citait à l'appui de ses affirmations celles de l'érudite Hestaia, d'après qui la plaine située en avant de l'Ilion de l'âge classique n'était apparue qu'après la guerre de Troie. Les armées grecque et troyenne ne pouvaient donc pas y avoir combattu. Les études géologiques les plus récentes confirment le remplissage progressif de la baie, mais n'excluent pas qu'il ait déjà existé un espace suffisant face à Hissarlik à l'âge du Bronze. Or Hestaia était originaire d'une ville concurrente de l'Ilion grecque...

Wilusa, la Troie hittite ?

Afin d'être absolument sûr du lien entre Troie et Hissarlik, il faudrait découvrir dans ce tell une tablette d'argile datant de l'âge du Bronze et portant le nom de l'endroit. C'est malheureusement peu probable, dans la mesure où aucune découverte de ce genre ne s'est produite dans toute l'Anatolie occidentale. On peut se demander pourquoi. N'y avait-il aucune administration utilisant l'écrit dans cette région? Difficile de savoir. Il est possible que les scribes aient travaillé sur des supports périssables. Dans l'épave d'Uluburun, datant de l'âge du Bronze et exceptionnellement bien préservée sous la boue marine, les archéologues ont retrouvé un exemple d'un tel support: une tablette de bois recouverte de cire.

Le seul artefact inscrit jamais découvert à Troie est un sceau de métal portant

des hiéroglyphes de l'une des langues pratiquées au sein de l'empire hittite: le louvite. Ces hiéroglyphes forment le nom d'une femme et celui d'un scribe (*voir la photographie ci-dessous*). Cet objet est tellement usé qu'il pourrait être antérieur à la strate Troie VIIb dans laquelle il a été découvert et qui couvre les années allant d'environ 1200 à 1050. Vers le XIII^e siècle avant notre ère, les sceaux de ce genre étaient employés dans tout l'empire Hittite, où le louvite était alors très répandu. Les archéologues en ont découvert jusqu'en Grèce, de sorte que sa présence à Hissarlik ne prouve guère un contact entre les Hittites et la ville, ni que l'on y parlait le louvite.

Afin de compenser le manque d'archives écrites à Hissarlik, les chercheurs se sont tournés vers celles de Hattusa, la capitale hittite. On a en effet remarqué depuis longtemps que certains toponymes et noms de personnes mentionnés dans les textes cunéiformes de ces archives ressemblent à ceux cités par Homère. Ainsi, Taruissa rappelle Troie, Wilus(ij) a rappelle (w)Ilios c'est-à-dire Ilion, le nom d'empire Ahhiyawa rappelle celui des Achéens du mythe (des variantes de lecture sont notées entre parenthèses). Les spécialistes des Hittites sont malheureusement incapables de situer ces toponymes, à l'exception de Wilusa, que plusieurs placent dans le nord-ouest de l'Asie mineure. Il est ainsi plausible que ce nom désigne Troie, même si cette identification n'est pas prouvée.



LA CARTE ARCHÉOLOGIQUE d'Hissarlik (a) révèle les fossés défensifs successifs de la basse ville au cours des périodes Troie VI (en rouge) et Troie VIIa (en bleu); diverses structures de l'âge du Bronze,

telle l'acropole, la Maison de la terrasse, la Caverne à la source ou encore une nécropole sont aussi indiquées. Un tronçon du premier fossé défensif est visible sous les murs d'époque gréco-romaine sur lesquels se tient cet archéologue (b). Un sceau (c) portant des hiéroglyphes louvites (ci-dessus) a été découvert dans la strate Troie VIIb. Il constitue à ce stade la seule inscription jamais découverte à Troie. Cette inscription consiste en deux noms, celui d'un scribe et celui d'une femme.